



LA COMPAGNIE ALINE CÉSAR PRÉSENTE :

MONSIEUR CHASSE!

D'APRÈS **FEYDEAU**

MISE EN SCÈNE D'ALAIN CÉSAR

ACTEURS : ANTOINETTE BASTON / MARIE-SABINE HAYS / OTTO KASZUB / MATHIEU LEBLANC / JEAN-MICHEL KOPPEL / CHRISTOPHE POLAK / KONVA KODALYVTON / MÉLANIE WAGNER
 COSTUMES : ANNE-SOPHIE COMET - TIGRIS - CATHERINE ELLEN / DÉCOR : MATHIEU LEBLANC
 LUMIÈRE : CATHERINE ELLEN - SON : MATHIEU LEBLANC - MUSIQUE : OTTO KASZUB - PHOTO : MATHIEU LEBLANC



MONSIEUR CHASSE !

D'après FEYDEAU



Adaptation et mise en scène : Aline CESAR

Du mercredi 18 mai au dimanche 26 Juin 2005

Du mercredi au samedi à 19h, le dimanche à 15h

VINGTIEME THEATRE

7, rue des Plâtrières 75020 PARIS
métro : Gambetta ou Ménilmontant – bus 96 arrêt Henri Chevreau

Réservations : 01 43 15 61 38

Durée du spectacle : 1h45

Prix des places : 20 € - Habitants du XXè et Séniors : 15 € - Etudiants et chômeurs : 10 €

Service de presse : zef – Isabelle Muraour

9, rue de la Pierre Levée – 7011 Paris

T. : 01 43 73 08 88 – P : 06 18 46 67 37 – e-mail : assozeff@wanadoo.fr

MONSIEUR CHASSE !

D'après FEYDEAU

Mise en scène	Aline CESAR
Chorégraphies	Chrystel CALVET
Décors	Catherine TEILHET
Costumes	Céline AYEL
Lumières	Emmanuel GARY
Création sonore	Aline CESAR & MEMORA

Avec

Comtesse Latour	Caterina BARONE
Babet / la comissaire Bridois	Marie-Gaëlle CALS
Duchotel	Bruno DEBRANDT
Cassagne	Aurélien LORGNIER
Agent de police	Jean-Christophe LUCCHESI
Gontran	Christophe POULAIN
Léontine	Anna SIGALEVITCH
Moricet	Cédric VAGNIERES

Production : Compagnie Aline CESAR
Co-production et partenariats : Ville de Pierrefitte-sur-Seine,
Conseil Général de Seine-Saint-Denis
Co-réalisation : Vingtième Théâtre

PRESENTATION

Jouer Feydeau aujourd'hui c'est jouer avec l'horizon d'attente des spectateurs qui connaissent par cœur les ritournelles du trio du mari, de la femme et de l'amant. Pourtant *Monsieur chasse !* tient une place à part dans le corpus de Feydeau : pour la première fois, l'auteur réussit la parfaite alliance d'une mécanique infernale et d'une finesse psychologique des caractères.

De fait, les personnages de Feydeau ne sont jamais caricaturaux : s'ils se meuvent parfois comme des pantins, ils n'en demeurent pas moins humains et attachants. Feydeau donne à voir dans cette pièce une humanité jeune, trépidante, animée d'illusions et mue par un égocentrisme forcené. Il n'y a donc pas de perversité dans l'univers de Feydeau : la cruauté n'est que celle des situations où l'égoïsme des personnages est poussé à l'extrême. Ainsi cette fameuse mécanique n'est pas qu'une forme théâtrale, elle est aussi l'expression d'une vision des rapports humains et amoureux, où chacun est prisonnier de ses propres stratagèmes et de son égocentrisme.

Ici, chacun complotte et prépare avec soin son périple nocturne sans penser à mal. La nuit s'anime comme un petit théâtre d'illusions où chacun met en scène ses phantasmes et une vision rêvée de soi. Mais la nuit agit aussi comme un révélateur qui met à nu tous les protagonistes. Après le grand dérapage nocturne, la lumière du petit matin paraît plus crue que jamais.

En définitive *Monsieur chasse !* me semble être avant tout l'histoire d'un apprentissage, pour des jeunes gens qui expérimentent l'adultère et l'histoire d'une perte de l'innocence, pour des débutants en matière de « liaisons dangereuses ». Cette pièce créée en 1892 est en effet une pièce de jeunesse où l'analyse des rapports du couple est moins désespérée et moins féroce que dans ses dernières pièces en un acte qu'il avait lui-même regroupées sous le titre *Du mariage au divorce*.

C'est pourquoi la transposition de la pièce dans la première moitié des années 1960 m'a semblé correspondre à la trajectoire des personnages et à leur état d'esprit : époque de mutation où l'individualisme devient manifeste, époque de conflit entre les conventions sociales d'avant-guerre et les aspirations de la jeunesse, époque, enfin, marquée par le triomphe des valeurs d'une jeunesse éprise de liberté qui donne le ton aux « *swinging sixties* ».

Aline CESAR

INTENTIONS DE MISE EN SCENE

La transposition de la pièce au début des années 60

Plongés dans cette époque de mutation, les personnages de Feydeau sont tiraillés entre la fin des années 50 et les prémisses des années Pop, entre une morale bien ordonnée et les aspirations à l'émancipation. Si les codes sociaux de la bourgeoisie restent les mêmes qu'au XIX^{ème} siècle, de nouvelles nécessités commencent à bousculer l'ordre social établi. La jeunesse se dégage des contraintes parentales et impose le mot d'ordre de liberté, le consumérisme grandissant des *Trente Glorieuses* s'accompagne d'un individualisme érigé en principe. Or ces antagonismes correspondent aux contradictions des personnages qui hésitent entre une fidélité bien ordonnée et un adultère débridé, entre le conformisme social et une représentation épique de soi.

L'adaptation du texte

Un travail de coupes a été réalisé dans le texte d'origine. Les choix ont été guidés par une volonté de se concentrer sur le parcours de chaque personnage et sur les métamorphoses qui s'opèrent au cours de l'acte II, pendant la nuit dans la garçonnière du 40 rue d'Athènes. Si l'acte I et l'acte III ont été coupés, l'acte II est préservé dans sa quasi totalité, afin de développer l'atmosphère nocturne et d'en saisir les variations comme autant de dévoilements.

En outre cette adaptation accorde une large place aux séquences musicales et à la chorégraphie, et flirte tantôt avec la comédie musicale tantôt avec le cinéma. Ils donnent vie à l'imaginaire des personnages et à leur univers de représentations.

Un fil conducteur : le travail sur les représentations de soi

La représentation de soi est en effet une obsession pour les personnages de cette pièce. Cette interrogation autour des représentations constitue un fil rouge dans la mise en scène et justifie un traitement décalé et parfois fantasmagorique des scènes. La mise en scène cherche ici à faire vivre l'imaginaire des personnages, qui est le véritable moteur de l'action, tout autant que les péripéties dont Feydeau anime sa pièce.

La progression dramatique suit par conséquent cet itinéraire souterrain. A l'acte I, la présence du miroir dans le salon de Duchotel permet à tous les personnages de vérifier leur image en vue de la nuit qui s'annonce. Image truquée, image falsifiée, image sans tache et sans ombre, toute de sourire et d'amour de soi. A l'acte II, dans la garçonnière de la rue d'Athènes, les personnages n'ont plus besoin de miroir : l'autre devient ce miroir, et chacun se joue soi-même face à l'autre. Figure du paon qui fait sa cour. Enfin, si l'acte III est l'ultime moment des révélations, c'est surtout en tant que révélateur des représentations, au sens photographique du terme .

Le thème de la chasse décliné à la mode de la Grèce antique

Dans cette adaptation, le motif cynégétique, hautement ambiguë, renvoie aux représentations de soi véhiculées par les personnages. La déclinaison de ce thème est une mise en perspective de la vision du « moi sexuel » ou du « moi amoureux » et varie en fonction des personnages. Nous avons privilégié le champ des représentations du monde grec antique, par contraste avec la société des années 1960 : à un monde des « choses », matérialiste et bourgeois s'oppose le monde des mythes, idéaliste et épique.

Le fil conducteur est donc celui du chasseur voire du guerrier dans la Grèce classique. L'escapade « rue d'Athènes » prend alors tout son sens ! Lieu des frasques amoureuses, lieu où le moi épique se fait son cinéma.

Pour Duchotel, le mari qui prétend chasser lors qu'il rejoint son amante, le chasseur c'est le guerrier dans toute sa splendeur. Cette héliénomanie l'a sans doute pris depuis qu'il se rend rue d'Athènes pour rencontrer sa maîtresse. Il a même poussé l'indécence jusqu'à envahir son salon de ses visions en faisant peindre des hoplites géants dans son salon.

En effet, la comtesse Latour vit aussi à travers son mythe personnel, celui du dompteur du cirque Fernando, cause de son déclassement au rang de concierge. Et l'on trouve dans la garçonnière, trônant au-dessus du lit, une représentation d'Héraclès étranglant le lion de Némée. Autre déclinaison du chasseur à l'antique, plus sauvage celui-là. Ce motif est contagieux dès lors que les instincts se débrident : à son tour, Léontine se voit en Artémis chasserresse et vengeresse, lorsqu'elle apprend la trahison de son mari.

BIOGRAPHIE DE FEYDEAU

Georges Feydeau (Paris 1862 – Rueil-Malmaison 1921)

Issu d'une famille d'ancienne noblesse, Georges est le fils d'Ernest Feydeau, coulisier en bourse et écrivain, et d'une belle polonaise, Léocadia Zelewska.

La vocation dramatique de Feydeau s'éveille dès l'âge de sept ans et il interrompt ses études avant le baccalauréat pour se consacrer au théâtre.

À quatorze ans, il fonde avec son condisciple de lycée, Adolphe Louveau, le cercle des Castagnettes, association dont l'objet est de donner des représentations dramatiques et des concerts.

Il s'essaie à l'écriture de pièces en un acte ou de monologues qu'il lui arrive d'interpréter lui-même. Il fréquente des acteurs comme les frères Coquelin et Galipeau, des auteurs débutants comme Maurice Desvallières, avec lequel il écrira plusieurs pièces, Léo Clarétie, Albert Guinon. Par ailleurs, il rencontre chez sa mère, remariée au chroniqueur Henri Fouquier après le décès de son père, des personnalités du monde des lettres et notamment Alexandre Dumas fils, ami de la famille.

Il se produit également avec ses monologues dans certain nombre de salons parisiens, dont celui de la princesse Mathilde où il se fera de précieuses relations.

En 1882, à dix-neuf ans, il donne sa première pièce *Par la fenêtre*, qui reçoit un accueil favorable. En 1886, il remporte un assez beau succès avec *Tailleur pour dames* avant de connaître une suite d'années difficiles.

L'auteur, qui connaît alors de graves difficultés financières, songe à se faire comédien, mais les projets qu'on lui propose n'aboutiront pas.

Cette année-là, il épouse la très belle Marianne Carolus-Duran, fille d'un des plus célèbres artistes peintres de l'époque. Ce mariage d'amour s'accompagne d'heureuses retombées financières, car la dot de Marianne lui permet d'envisager plus sereinement une carrière d'auteur dramatique.

Le triomphe viendra enfin en 1892 avec, coup sur coup, *Monsieur chasse !*, *Champignol malgré lui*, *le Système Ribadier*. Dès lors, Feydeau connaît une suite ininterrompue de succès, tant en France qu'en Europe, et même aux Etats-Unis, avec notamment *Un fil à la patte* (1884), *le Dindon* (1896), *la Dame de chez Maxim* (1899), *la Main passe* (1904), *la Puce à l'oreille* (1907) et *Occupe-toi d'Amélie* (1908).

Mais si l'auteur est comblé, l'homme est plutôt taciturne. Son mariage bat de l'aile. Bien que l'on manque singulièrement d'informations sur sa vie, il semblerait que son existence de noctambule et sa passion du jeu soient à l'origine de cette dégradation. En effet, un des moyens pour Feydeau d'échapper à la monotonie quotidienne, c'est la vie de café. Ses restaurants préférés sont Maxim's et Prunier. Chez Maxim's, il a une table réservée en permanence et il peut observer jusque tard dans la nuit une faune cosmopolite qui attire sa curiosité.

"Feydeau chez Maxim's, c'est Molière à Pezenas" dira l'un de ses contemporains.

Le jeu, son autre passe-temps favori, lui procure des émotions fortes. Il joue à tous les jeux : la bourse, les courses, le baccara, le trente et quarante, la roulette, aussi bien dans les tripots les plus mal famés que dans les cercles les plus aristocratiques. Il y engloutira des sommes énormes. Les disputes avec Marianne éclatent à tous propos, notamment au sujet de l'éducation des enfants.

En 1904, sa femme demande la séparation judiciaire afin de préserver sa propre fortune. En 1909, Feydeau quitte le domicile conjugal et s'installe à l'hôtel Terminus. Le divorce est prononcé en 1916 aux torts du mari qui doit verser à son épouse une pension alimentaire.

Hiver 1918-1919 : il contracte la syphilis et sombre dans la folie. Il est interné dans un centre à Rueil Malmaison où il décèdera le 5 juin 1921 à l'âge de 58 ans.

LA COMPAGNIE ALINE CESAR

Une jeune compagnie implantée en Seine-Saint-Denis

Elle a été fondée en 2003 avec deux missions essentielles : créer des spectacles tout public de qualité et œuvrer à la construction des publics et notamment à la sensibilisation du public jeune. C'est pour mener à bien ce dernier objectif que la compagnie a choisi de s'implanter en résidence en Seine-Saint-Denis (Pierrefitte-sur-Seine). La compagnie est aujourd'hui soutenue par le Conseil Général.

La compagnie se compose venus d'horizon divers : anciens élèves du Conservatoire d'art dramatique du Centre et du XIème arrondissement de la Ville de Paris, Studio-Théâtre d'Asnières, Classe libre du Cours Florent, Conservatoire National Supérieur, ESSAD, ENSAT –Rue Blanche. L'équipe technique est tout aussi composite et apporte à cette jeune compagnie une expérience qui a fait ses preuves dans des structures reconnues : chorégraphe issue de l'école et du ballet Béjart, régisseur lumière issu de la compagnie Montalvo, décoratrice qui a travaillé dans de multiples CDN et scènes nationales, etc.

Deux créations à son actif : Monsieur chasse ! de Feydeau et La part de Vénus

Mars 2004 : création de *Monsieur chasse !* d'après Feydeau, représenté en Seine-St-Denis (Pierrefitte, Stains, l'Île St Denis), à Paris (Lucernaire, Vingtième Théâtre) et en Normandie.

Janvier- Février 2005 : création de *La Part de Vénus*, feuilleton théâtral en cinq épisodes, écrit et mis en scène par Aline CESAR, représentations en Seine-Saint-Denis et à Paris. Il s'agit d'une comédie en alexandrins, qui jongle entre tragédie classique et vaudeville, en s'appuyant sur la réécriture du mythe troyen. L'esthétique très moderne et épurée place cette pièce dans les années 80.

Le « Projet Aladin » : ateliers et spectacles avec les enfants

En outre, dans le cadre de notre résidence à Pierrefitte, nous avons été amenés à encadrer des ateliers de théâtre avec 3 classes d'écoles primaires. Ce projet, intitulé « Projet Aladin » en référence à la figure du conte initiatique et du voyage m'a amené à écrire en 2004 une pièce sur mesure pour les enfants, *Mémoire perdue*, travail sur la mémoire et l'identité culturelles. Cette année, le Projet Aladin se réitère avec de nouvelles classes et une nouvelle création à la clé pour juin 2005.

Aline CESAR – *Metteur en scène*

Elle a été formée à l'art dramatique successivement à la Compagnie du BADAR et aux Conservatoires du Centre et du XIème de la Ville de Paris (professeurs : Philippe Perrussel, Alain Hitier, Anne Lévy, stage : Renato Giuliani). D'autre part elle a une formation littéraire et d'historienne (Hypokhâgne et Khâgne au Lycée Henri IV à Paris, agrégation externe d'histoire) et elle a enseigné 4 ans l'histoire-géographie en Lycée en Seine-Saint-Denis.

De 1993 à 1998, elle donne régulièrement des cours de théâtre et anime des stages d'art dramatique avec des enfants, des adolescents et des adultes à Rouen, à Paris et en Bretagne. Parallèlement, elle est assistante à la mise en scène avec Nathalie Barrabé (Rouen) et Nicole Fallet (Paris). En 1998, elle donne un récital de poèmes au Cabaret-Théâtre Le Loup du Faubourg (rue de la Roquette, Paris), dirigé par Eve Grilliquez, et dit des extraits de son recueil de poèmes, *L'Envolée*. Comme comédienne, elle joue dans *La Bonne Mère* de Goldoni (mes Anne Lévy), *La Fiancée* d'après Tchekhov (mes Philippe Perrussel) et *Le Petit Köchel* de Normand Chaurette (mes Jeanne Delafosse).

En 2003, elle fonde la compagnie Aline CESAR, sise à Aulnay-sous-Bois(93). Sa compagnie est accueillie depuis septembre 2003 en résidence à Pierrefitte-sur-Seine, pour créer ses spectacles et œuvrer à la sensibilisation des publics. Le Conseil Général de Seine-Saint-Denis soutient également son travail depuis 2003.

En mars 2004, elle crée *Monsieur chasse !* d'après Feydeau à Pierrefitte, pièce qui tourne en Seine-Saint-Denis, en Normandie et à Paris avant d'être reprise au Vingtième Théâtre en mai-Juin 2005.

De janvier à Juin 2004, parallèlement à cette création, elle monte le « Projet Aladin » à Pierrefitte : ateliers de théâtre avec trois écoles primaires et elle écrit et met en scène *Mémoire Perdue*, spectacle tout public joué par les élèves des écoles, sur le thème de la mémoire des origines et de l'identité culturelle.

En 2004, elle fonde la Rose Pourpre, structure qui a pour but de réaliser des bandes-annonces audiovisuelles de pièces de théâtre et reçoit un Prix Défi Jeunes pour ce projet. En septembre elle co-réalise avec Franck Lacourt deux très courts métrages qui constituent les bandes-annonces de la future création *La part de Vénus*. Ce projet est en lice pour le Prix Défi Jeunes National en juin 2005.

En janvier 2005, elle crée *La Part de Vénus*, pièce qu'elle a écrite un an plus tôt. Metteur en scène, elle est également comédienne dans cette création.

Actuellement, le « Projet Aladin » avec les enfants est réitéré et un nouveau spectacle est en préparation pour juin 2005.

Chrystel CALVET – *Chorégraphe*

Danseuse et chorégraphe, elle enseigne actuellement la danse classique et contemporaine au Conservatoire Municipal du Centre de Paris et au Conservatoire Municipal de Villemomble.

Elle a reçu une formation tant classique que contemporaine : au CNR de Toulouse, elle a obtenu sa médaille d'Or en danse classique ainsi que la Mention Très Bien en option danse contemporaine. En 1994, elle est entrée à l'école-atelier Rudra Béjart à Lausanne, où elle a reçu l'enseignement de Maurice Béjart, Michel Garscard, Azari Plissetski, Suzan Farrell... en danse classique, et de Carolyn Carlson, Larri Ekson... en danse moderne. Enfin, en 1998 elle a suivi la formation au Diplôme d'Etat de professeur de danse classique au Centre National de la Danse de Lyon et a obtenu son diplôme, première nommée.

Sa carrière s'est poursuivie dans le Ballet Béjart de Lausanne, avec lequel elle a participé à des représentations à travers le monde de *l'Oiseau de feu*, *Messe pour le temps présent*, *Shéhérazade*, *l'Art du pas de deux*... En 1997, elle a été soliste au Ballet du Grand Théâtre de Tours dans un répertoire d'opéras, d'opérettes et de ballets classiques. En 1999, elle a été chorégraphe et danseuse du ballet *Vivaldi et le sculpteur d'eau* avec la Compagnie Pierre Pourpre, dans le cadre du Festival d'Avignon. Elle a également dansé dans les ballets de Pina Bausch, José Montalvo, etc.

En 2004, elle a chorégraphié un spectacle mêlant danseurs et comédiens sur le thème des hôpitaux en 14-18. Elle a travaillé aux chorégraphies dans les différents spectacles d'Aline CESAR : *Monsieur chasse !*, *Mémoire perdue* et *la Part de Vénus* en 2005. Récemment elle a collaboré avec ses élèves danseuses au spectacle des Enfoirés pour les Restos du Cœur.

Catherine TEILHET – Scénographe

Après une formation en scénographie à l'école supérieure des arts et techniques et une expérience de trois ans en cabinets d'architectes, Catherine Teilhet devient assistante décors et costumes puis décoratrice pour le spectacle vivant le cinéma ainsi que pour des expositions.

Récemment elle a réalisé la scénographie de *Petites pièces itinérantes* pour la compagnie Eolipile Lin Yuan Shang, la scénographie de l'exposition *Un enfant dans ma rue* pour la Fondation Air France et l'UNESCO.

Pour la compagnie Aline CESAR, elle a réalisé les décor de *Monsieur Chasse !* et de *La part de Vénus*.

Actuellement, elle participe à la réalisation de l'exposition « Ombres et Lumières » au Centre Georges Pompidou et à la Cité des Sciences et de l'Industrie.

Céline AYEL – Costumes

Styliste venue du monde de la mode, elle a reçu une formation de styliste à l'Ecole des Arts Appliqués Duperret à Paris.

Elle travaille comme styliste pour de nombreux magazines de mode, la publicité, le cinéma et la télévision.

Elle a également conçu les costumes de *La part de Vénus*.

Emmanuel GARY – Création des lumières

Il travaille beaucoup pour la danse contemporaine, entre autres comme régisseur lumières pour la compagnie J.Montalvo- D.Hervieu. Il a fait les créations lumières de *Monsieur chasse !* et de *La part de Vénus*.

LES INTERPRETES :

Caterina BARONE – Comtesse Latour

Elle a suivi une **formation théâtrale** aux Conservatoires du Xème arrdt et du Vème arrdt , puis à la Classe Libre du Cours Florent, et a participé à un stage avec Ariane Mnouchkine. Parallèlement, elle a été formée à la danse contemporaine au Studio Harmonique.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Michel Fau dans *Médée furieuse* d'après Corneille, JL Bihoreau, G.Morax, V. Ebel, JL Jéner dans *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc* (tournée en Italie dans les théâtres nationaux), Kadidja Elmahdi, JP Garnier, A. Liberovici (Teatro Carlo Felice), B.Bernardin, A.Forbelli dans *Tragédie avec entracte* aux Laboratoires d'Aubervilliers. Avec Aline César, elle joue dans *Monsieur chasse !* et dans *La part de Vénus*.

Au cinéma, elle a travaillé avec D.Kuris *Les enfants du siècle* et à la **télévision**, elle a participé à *Caméra café* avec Bruno Solo et Yvan Le Bolloc'h.

Marie-Gaëlle CALS – *Babet / La commissaire Bridois*

Elle a suivi une **formation théâtrale** au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec pour professeurs Philippe Adrien, Stuart Seide et Daniel Mesguich. Au Conservatoire elle participe au spectacle de Caroline Marcadé en danse, et de Nicole Fallien en chant.

Au théâtre, elle joue dans de nombreux spectacles, notamment *La guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux, sous la direction de Francis Huster, *Faust* de Goethe, mis en scène par Alexander Lang à la Comédie Française (1999), et *Le misanthrope*, sous la direction de Daniel Mesguich.

Au cinéma, elle a joué dans *Chasseurs d'écume* de D.Granier-Deferre (1999)

Bruno DEBRANDT – *Duchotel*

Au théâtre, il a d'abord joué des classiques sous la direction de P.Parsat, puis avec la Compagnie Regard'en France dans le cadre du Théâtre dans le Noir au Petit Hébertot (1994-98). Il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène et dans des registres très divers : Ludovic Nobileau (*Lorenzaccio*, *le Partage des Os* de R.Dessaignes, *Cendres et Lampions* de N.Renaude au TNT, 1995), François Dubos, J.L.Jeener, Michel Laliberté, Eric Andrieu (Dommage qu'elle soit une putain, Roméo et Juliette, 195-97), Junji Fuseya Yusuru (*L'Oiseau du Crépuscule*, 1997), Corinne Boijols (*Pomme d'amour*, Pépinière Opéra, 1998), Serge Lalou, A.Stammach (*T'as tort Totor*, Festival d'Avignon, 1999), Véronique Vellard (*L'histoire en vrai*, Jacques Serena, Tempête/Cartoucherie, 2000), Anita Piccahiarini (*Médée*, T. National de la Colline, 2001), Eléonora Rossi, et tout récemment Sophie Rappeneau et Gildas Bourdet (*Séjour our 8 à Tadécia*, T.O.P, 2003-2004).

Au cinéma, il a reçu un Prix d'interprétation en 2003 au Festival Jean Carmet (prix du jury, prix du public) pour sa prestation dans le court métrage *Pensées assises* de Mathieu Robin. Auparavant il a tourné dans le long métrage *Entre nous* de Serge Lalou. Et il a joué dans de nombreux courts métrages : *Sang d'encre* de Ronan Sochard et T.de Gevige, *Abandon* de Thomas Buchwalder, *L'homme simple* de Philippe Walter, *Les saisons de l'âmede* Lydie Bricout et dernièrement *Evangeline Dieu* de Laurent Georjin.

Aurélien LORGNIER – *Cassagne*

Il a reçu une **formation théâtrale** au Cours Irène de Crozefon puis à l'Atelier Monique Maclair. Sa formation éclectique l'a amené à travailler le clown avec Hervé Langlois, les contemporains avec Lucien Marchal au CDN de Reims, mais aussi le chant lyrique puisqu'il est aussi baryton martin.

Au théâtre, il a travaillé sous la direction de Renaud Meyer, F.Holmeir (*Le malade imaginaire*), Godefroy Ségol, Johanna Schneider dans *La Cène* de Howard Baker (Théâtre du Rond-Point, Théâtre Cergy 95, 2003), Yves Krier et Christine Mananzar dans *Les Dames de la Halle d'Offenbach* (tournée Scènes Nationales d'Albi, Laon, Estivales D'Arras, 2004). Il s'est beaucoup consacré au répertoire comique, notamment avec la Compagnie Racines Théâtre (*Passons prendre un café chez Feydeau*, *L'Ours* et *Une demande en mariage*, de Tchekov, 2000-2001).

Eu outre, il a joué dans de **nombreux spectacles musicaux** : *Rhapsodie in blood* (Théâtre du Tambour Royal, Studio-Théâtre d'Asnières, 1995), *Embrassons-nous Folleville* de Labiche avec la Compagnie des Saltimbanques (Théâtre du Lucernaire, 1996), *Abacak* (Compagnie Prométhéart, Théâtre Clavel, 2001) et le répertoire d'Offenbach.

Jean-Christophe LUCCHESI – *Agent de police*

Il a reçu une **formation théâtrale** au cours Florent, puis à l'Atelier International de Théâtre Blanche Salant et enfin au Conservatoire du Centre De Paris.

Au théâtre, il travaille sous la direction de J.Weber dans *Une journée particulière* d'Ettore Scola, Julie Grimoud dans *L'invitation au château* de Jean Anouilh, de Sophie Tonneau dans *Ne m'appelle plus baby, chérie, c'est fini*, de Patricia Kosseléf dans les *Choéphores* d'Eschyle, et d'E. Absire *Fabliaux pour rire*.

Christophe POULAIN – *Gontran*

Il reçoit une **formation théâtrale** au Conservatoire National de Mulhouse, au Conservatoire Libre du Cinéma Français puis aux Conservatoire du XXème et du Centre de a Ville Paris.

Au théâtre, il travaille sous la direction de Hazem Elwady, de Philippe Perrussel dans *Grand-Peur et Misère du IIIè Reich* de Brecht (Théâtre 13, 2002), de Jean-Paul Bazziconi dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset (Vingtème Théâtre, 2004) et *La mère confidente* de Marivaux, de JM Adam dans *La nuit et le moment de Crébillon* et de Daniel Soulier dans *Six pieds sous terre* (Avignon, Théâtre du Rouge-Gorge, 2004).

A la télévision, on a pu le voir dans *Julie Lescaut – L'affaire Lerner*, réalisé par Luc Goldenberg.

Anna SIGALEVITCH – *Léontine*

Elle reçoit une **formation théâtrale** aux Conservatoire du XXème et du Centre de a Ville Paris. En danse, elle reçoit son diplôme de Fin d'Etudes de Danse classique avec pour professeur Margerita Haïm, et son diplôme Fin d'Etudes de Danse contemporaine au Conservatoire du Centre. Au piano, elle reçoit son diplôme de Fin d'Etudes de Piano dans ce même conservatoire (professeur : V.Sigalevitch).

Au théâtre, elle travaille sous la direction de E.Crerczuk (*Matka* au Festival d'Avignon, *Bal chez Witold G* au Théâtre de Nesle, *Les Aïeux*), de P.Parsat dans *Britannicus* (Vingtème Théâtre, 1999), et de Philippe Perrussel.

Au cinéma, elle interprète Anna dans *La Pianiste* de Michael Haneke, et elle a le rôle principal dans *Racontez-nous Anna* de Alexis Mital. Elle joue également dans de nombreux courts métrages, entre autres : *Un clou sur la route* de Omar Dziri et *Quelle heure est-il, Madame Pistil ?* de S.Werner.

En danse, elle participe à de nombreux spectacles avec la Compagnie « Les Elans » dirigée par M.Haïm, elle a également dansé au Palais de Chaillot (*Jazz à la Suédoise*), à l'Auditorium des Halles (*Yesterday, Andrews Sisters*) et Théâtre Dejazet (*Tambours du Bronx*).

Au piano enfin, elle travaille à l'enregistrement de l'album de *Kekeland* avec Brigitte Fontaine et de l'album de Vanessa de Winter.

Cédric VAGNIERES – *Moricet*

Il reçoit une **formation théâtrale** aux Conservatoire du XXème et du Centre de a Ville Paris.

Au théâtre, il travaille sous la direction de Ph.Perrussel dans *Grand-Peur et misère du IIIème Reich* de B.Brecht (Théâtre 13, 2002) , A.Braunsweig, Michel Duchemin, Aurélien Leman, Alain Hitier dans *La Parisienne* de H.Becque, Christopher Thierry et Pierre Sourdive dans *Arsenic et Vieilles dentelles*.

A la télévision, on a pu le voir dans de multiples spots publicitaires pour Paris Première (« *Connectez-vous sur Paris Première.fr* ») réalisés par A Lebeuf (2001).